

Inconnus d'un couloir

-Vous voyez bien qu'il faut m'emmener avec vous. Moi, vous savez, je suis un chien perdu. Et vous savez, les chiens perdus, on croit qu'ils sont perdus, mais ce n'est pas vrai. Ce sont des chiens qui cherchent leur vrai maître. Ce sont des chiens tout pleins d'amour, et qui n'ont pas pu le donner...Vous n'en voulez pas, vous, de l'amour, du vrai ?

Valentin semblait perplexe face à cette jeune femme qu'il n'avait jamais vue auparavant. Il regarda plusieurs fois autour pour s'assurer que c'était à lui qu'elle parlait. Il était bel et bien seul dans ce couloir. Enfin, pas vraiment, puisqu'elle était là, postée devant lui, l'air bien déterminé, une main posée sur l'avant-bras de Valentin, ne lui donnant aucune possibilité pour partir. Alors, il était bloqué entre ces deux murs, avec une jeune femme qui se comparait à un chien perdu et lui parlait de l'amour, le vrai. Il était déjà en retard, pourtant il ne put s'empêcher de poser un regard sur elle. Son visage était pâle, coloré seulement par ses profondes cernes et assombri par la couleur sombre de ses cheveux. Ses yeux étaient d'un noir perçant, ils racontaient toute la douleur qu'elle pouvait porter en elle. Le temps s'arrêta autour d'eux un instant. Il la contemplait tandis que sa poigne se refermait de plus en plus fortement sur son corps, attendant certainement une réponse de sa part. Elle avait raison. Valentin pouvait voir en elle une sorte d'animal abandonné, ne sachant réellement pas où aller et à qui s'adresser.

7h52. Il avait quelques minutes à lui consacrer. Il ne la connaissait absolument pas et pourtant. Elle ne le connaissait sûrement pas et pourtant. Et pourtant les yeux parlèrent. Il ne pourra jamais l'aimer alors qu'elle voudrait l'être. Leurs regards s'étant croisés en cette douce matinée de janvier, tout avait changé. Leurs cœurs s'emballèrent à un rythme dansant. Il ne voyait qu'elle à cet instant. Elle ne voyait que lui comme un ange. Partout ils voyaient l'amour naissant. Ils ne se connaissaient pas, et pourtant. Elle deviendra certainement le seul mot dans ses phrases et lui la seule rime dans ses phrases. Plongés ensemble dans un amour incompris, ils s'engouffreraient.

7h55. Ses mains étaient moites, il allait être en retard. Pour lui, l'amour, le vrai, il pensait l'avoir déjà connu ; avoir expérimenté les formes les plus classiques, s'étant persuadé qu'il n'en connaîtrait pas d'autres. Des amours de jeunesse qui l'ont construit, déconstruit et solidifié. Il avait aimé, il avait tant aimé qu'il ne savait si son cœur s'était réellement réparé après la dernière chute, après ce dernier fossé. Il se confortait dans l'idée que le temps, il ne l'avait plus. Valentin se le répétait sans cesse. Ses études devaient être placées en première ligne de sa vie. Alors l'amour, le vrai, il n'y songeait plus depuis un long moment. "Si cela doit arriver, ça arrivera" telles étaient ses paroles il y a quelques mois. Cependant, c'était là, dans ce couloir, à 8h, avec cette jeune fille près de lui, qu'il y repensait. Était-ce maintenant ? Était-ce elle, celle qu'il attendait ? C'était improbable. Elle le fixait droit dans les yeux comme si elle pouvait lire dans ses pensées désorganisées. Elle y plongeait son âme entière, quitte à se perdre en chemin, elle voulait nager dans le bleu de ses yeux et y imprégner tout son être pour qu'il ne voit plus qu'elle. Néanmoins, c'était lui qui était le plus perdu. Il jeta furtivement un œil sur le badge qui pendait autour de son cou au niveau de sa poitrine "Juliette". Elle s'appelait Juliette.

-Je n'aime pas mon prénom dit-elle en voyant qu'il l'avait découvert. J'ai cette oppressante impression que mon destin ne pourrait qu'être lié à Juliette. Tu sais, celle de Shakespeare. Que mon amour me détruira. Que j'aimerais toujours trop, toujours trop jusqu'à en mourir. Que mon âme ne vivra que pour l'être aimé, adoré et idolâtré. En voilà mon amour, mon vrai amour. Celui que je veux vivre, celui que je dois vivre et tel est le but de mon existence. J'ai besoin de donner cet amour, cet amour qui sommeille en moi depuis toujours et que je garde, je garde, je garde précieusement pour l'homme que je choisirai un jour. Alors voilà, vous savez tout. Je m'appelle Juliette, enchantée. Voulez-vous bien être mon Roméo ?

Valentin s'était reculé au fur et à mesure qu'elle parlait pour s'adosser contre le mur, seul soutien de cet événement extraordinaire, alors que cette dernière s'avavançait lentement contre lui. Il était subjugué par la beauté de ses paroles, par leur profondeur.

8h02. Il ne savait pas s'il devait courir pour fuir ou rester pour aimer. Alors que devait-il lui répondre ? Qu'il le voulait, oh oui plus que tout, l'emmenait, il ne savait encore où, il ne savait plus s'il savait même conduire, avait-il une voiture, tout se mélangeait, partir en tout cas oui, partir loin, très loin, là où personne ne pourrait entraver leur amour. Parce qu'il l'avait senti, dès le moment où elle avait pris la parole, que c'était elle. Son approche n'était pas du moins les plus communes. Pourtant il ne savait pas comment mais il l'aimait. Il voulait être son chevalier, son serviteur, il voulait être son amant, son maître, son homme. Il voulait être son être aimé, celui qu'elle admirerait et qu'elle idolâtrerait. Son âme s'écria d'une voix assurée "Je suis ton Roméo !". Mais aucun son ne sortit de sa bouche. Il resta comme muet face à cette créature qui était devenu l'objet de toutes ses pensées en quelques minutes. Des minutes qui semblaient pourtant durer une éternité. Il ne voulait plus s'en aller, le travail n'existant plus pour lui, il n'y avait qu'elle. Elle était si proche qu'il pouvait sentir son souffle sur sa peau. Elle baissa les yeux et trouva le nom de celui qu'elle avait abordé.

-Valentin. Valentin veux-tu de mon amour ? Je veux connaître l'amour, le vrai, celui qui te fait perdre la raison, celui qui te fait dire oui à n'importe quoi, je veux devenir folle, folle de toi, folle de nous, je veux le ressentir, je veux le ressentir cet amour, au fond de moi, dans mes tripes, je veux le sentir, là, là, tout près de mon cœur, tu sens ses battements ? Je veux qu'il soit pour toi, que les tiens soient pour moi, que nos cœurs s'accordent sur un même rythme et chantent la mélodie de notre amour tragique. Valentin, Roméo, peu m'importe. Emmène-moi avec toi.

Le cœur de Valentin s'accéléra. Droite, gauche : personne en vue. Il prit sa main dans la sienne et se mit à marcher rapidement vers la sortie. Où était-ce déjà ? Il ne savait pas ce qu'il faisait. Il ne se souvenait déjà plus du nom de cette jeune fille mais il suivait ce qu'il ressentait en lui et tout l'emmenait vers cette porte. Soudainement il vit dans son esprit son chef qui allait l'attendre pendant quelques minutes puis lui enverra certainement un message pour lui demander où il est, pourquoi il a du retard. Valentin n'aimait pas en avoir, c'était un jeune homme très assidu sur les règles. Mais à cet instant, 8h07, il les transgressait une par une.

-Eh vous deux là-bas ! Vous allez où comme ça ?

Une jeune femme en blouse blanche s'avança près d'eux, pris en flagrant délit. Elle s'avança très rapidement prit leurs badges entre ses mains. Valentin lui souffla qu'il était stagiaire dans le service de Stéphane, qu'il faisait des études de... Son esprit lui jouait des tours. Elle examina celui de Juliette en quelques secondes et n'eut aucune hésitation. Elle l'attrapa violemment par le bras et la fit trainer dans le couloir en marmonnant "Vous êtes folle ma petite. Je pensais que vous étiez sur la voie de la guérison... Mais si en plus vous commencez à avoir des envies de fuir cela ne va pas s'arranger." Juliette criait qu'elle n'était pas folle et se débattait comme elle pouvait. Son corps maigre ne la tenait pas. Elle tomba plusieurs fois mais la force de l'infirmière la rattrapait. Valentin, en un élan, se leva.

8h08. Elle criait de plus en plus fort le nom de celui qu'elle aimait. Elle le supplia de la secourir et il accourait tel son sauveur. Leurs mains se frôlèrent en un instant. Un éclair. Une seconde. Lorsqu'une main emporta en arrière Valentin. Il ne quittait pas des yeux Juliette. On lui dit des mots incompréhensibles pour lui, on lui parlait encore et encore, que c'était mal, qu'il ne devait pas prendre contact avec des patientes du pôle psychiatrique. C'était pour son bien, pour sa santé. "Mais je vais très bien." répondit-il déconcerté.

Tout le monde disait cela ici, tout le monde allait bien si on les écoutait.

On emmena Valentin dans une chambre. On l'allongea. Il ne comprenait plus. Tout se brouillait dans sa mémoire. La jeune fille n'était plus avec lui et il en restait le manque. On l'attacha sans même qu'il s'en rende compte.

-Où est-elle ? demanda-t-il

Personne ne lui donna de réponse.

-Et mon chef ? Je vais être en retard. Je vais être en retard.

Il continua ainsi pendant plusieurs minutes à répéter sans cesse sa dernière phrase. L'infirmière se pencha vers lui pour murmurer à son oreille :

-Valentin tu ne seras pas en retard, ne t'inquiète pas.

Il hocha la tête. Une boule se forma dans son ventre.

-Tu sais que tu ne pourras pas la revoir n'est-ce pas ?

-Qui ça ?